

Hébreux 1-13

Partie 7

| | |
|------------------|---|
| Auteur | Alfred E Bouter |
| Durée | 01:01:16 |
| Version en ligne | https://www.audioteaching.org/fr/sermons/aeb016/hebreux-1-13 |

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:01] On lit l'Épître aux Hébreux dans l'attitude du psaume 45.

Ce psaume 45 nous présente le Bien-Aimé.

Et ainsi, c'est le langage de l'amour, de l'affection.

Et dans cet Épitre, nous voyons le Seigneur comme le Bien-Aimé dans sa grandeur. Et nous aimons le connaître davantage, comme on voit par exemple dans l'Antiquité quantique, l'Épître 5. Donc, que nous puissions lire et étudier avec cette attitude d'affection et d'émerveillement. Ébreu 5, car tout souverain sacrificateur pris d'entre les hommes est établi pour les hommes dans les choses qui concernent Dieu, afin qu'il offre et des dons et des sacrifices pour les péchés, étant capable d'avoir de l'indulgence pour les ignorants et les errants, [00:01:06] puisqu'il est aussi lui-même enveloppé d'infirmité. Et à cause de cette infirmité, il doit offrir pour les péchés, comme pour le peuple, ainsi aussi pour lui-même. Or, nul ne s'arroge cet honneur, mais seulement s'il est appelé de Dieu, ainsi que le plus harant.

De même, le Christ aussi ne s'est pas glorifié lui-même pour être fait souverain sacrificateur, mais celui-là l'a glorifié qui lui a dit, « Tu es mon Fils, moi je t'ai aujourd'hui engendré. » Comme il dit aussi, dans un autre passage, « Tu es sacrificateur pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisébé, qui durant les jours de sa chair, ayant offert avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, [00:02:01] et ayant été exaucé à cause de sa piété, quoi qu'il suffise, a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et ayant été consommé, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent, l'auteur du salut éternel, et étant salué par Dieu, souverain sacrificateur, selon l'ordre de Melchisébé. Au sujet duquel nous avons beaucoup de choses à dire et qui sont difficiles à expliquer, puisque vous êtes devenus paresseux à écouter. Car lorsque vous devriez être des docteurs vu le temps, vous avez de nouveaux besoins qu'on vous enseigne quels sont les premiers rudiments des oracles de Dieu. Et vous êtes devenus tels que vous avez besoin de lait et non de nourriture solide. Car quiconque use de lait est inexpérimenté dans la parole de la justice.

Car il est un petit enfant, mais la nourriture solide est pour les hommes faits, [00:03:05] qui par l'effet de l'habitude ont les sens exercés à discerner le bien et le mal. Jusqu'ici la lecture de la parole. On rappelle que cet épître nous présente la grandeur du Seigneur Jésus.

La grandeur dans sa personne, plus grande que Moïse, plus grande qu'Aran, plus grande que Jésus-Christ, etc. Ensuite, la deuxième partie de l'Hybride nous présente la grandeur de son sacrifice.

Et la troisième partie nous le présente comme le grand conducteur qui nous conduit dans la présence de Dieu, qui nous conduit à travers le désert, qui nous conduit en dehors du camp.

Donc ces trois divisions de l'épître, la grandeur de la personne, la grandeur de son sacrifice, [00:04:06] et la grandeur de son ministère résumant un peu cet épître.

Ici, on est au milieu de cette présentation du Seigneur Jésus comme sacrificateur.

On a vu que l'épître a commencé avec une présentation du Seigneur Jésus comme apôtre, celui qui présente la parole de Dieu. Et même dans la gloire, aujourd'hui, le Seigneur Jésus est le grand apôtre parce que c'est par lui que Dieu communique ses pensées, révèle ses pensées, par son esprit aussi, évidemment. Et on a vu, chapitre 3, verset 1, que le Seigneur a ses deux ministères, considéré l'apôtre et le souverain sacrificateur.

On a vu l'apôtre sur l'ensemble et le mourir. Donc ce n'est pas l'apôtre que Dieu révèle ses pensées. [00:05:05] On a vu au premier chapitre que le Seigneur Jésus est l'apôtre de Dieu, de la part de Dieu, mais il est Dieu lui-même aussi. Donc on a vu sa grandeur de cette façon-là.

Chapitre 2 a commencé par parler déjà du souverain sacrificateur. Et je résume brièvement, le Seigneur est souverain sacrificateur de trois façons. Sur la terre, à la croix, une fois pour toutes.

Il était souverain sacrificateur par rapport à l'œuvre pour les péchés.

On verra plus tard, par le fait que le Seigneur Jésus était de la tribu du Juda, qu'il ne pouvait pas fonctionner comme sacrificateur sur la terre pendant sa vie.

Donc, il était dans sa vie souverain sacrificateur, mais seulement à la croix. [00:06:08] Ça va ensemble avec chapitre 2, versets 17 et 18.

Et il y a plusieurs références encore à cela dans cette épître.

Ensuite nous avons vu que le Seigneur Jésus est sacrificateur présentement, selon l'ordre d'avant. Mais il est aussi selon l'ordre de Melchisedec. Si je dis selon l'ordre d'avant, il faut me corriger, parce que le Seigneur Jésus exerce la sacrificature selon l'image d'avant. Mais la position du Seigneur Jésus est la position de Melchisedec. Un ordre nouveau, mais il a beaucoup de ressemblances pratiquement avec le service d'avant. [00:07:02] On verra donc quelques détails de cela ce soir dans chapitre 5, et plus tard aussi chapitre 7. On a vu la dernière fois, à la fin du chapitre 4, le ministère présent du Seigneur Jésus comme souverain sacrificateur, qui sympathise à nos infirmités, verset 15.

On a vu qu'il ne peut pas sympathiser avec nos péchés.

Il est mort pour nos péchés, une fois à la croix, son service sur la terre.

Maintenant, dans la gloire, il sympathise avec nous, mais c'est avec nos infirmités.

Et on a vu qu'une infirmité peut nous amener au péché.

Le Seigneur peut nous aider afin qu'on ne pèche pas. Et si une infirmité amène au péché, ce n'est pas la faute du Seigneur, c'est notre faute. [00:08:03] Maintenant, au chapitre 5, on verra encore des similitudes, des parallèles entre Aaron et le Seigneur, mais aussi des contrastes très remarquables.

Donc, si j'ai dit que le Seigneur exerce aujourd'hui la sacrificature selon Aaron, ce n'est vraiment pas selon l'ordre d'Aaron, mais c'est selon les illustrations qu'on a d'Aaron. Bien qu'en même temps, il y ait de grandes différences. Et ensuite, plus tard, on verra plus de détails sur l'ordre de Melchizedek, qui est déjà mentionné dans ce chapitre, mais développé dans le chapitre 7. Et on verra pourquoi.

Donc, le premier verset, tout souverain sacrificateur pris d'entre les hommes est établi pour les hommes. Aaron était pris d'entre les hommes, et ainsi le Seigneur Jésus a été pris d'entre les hommes. [00:09:06] Il était homme comme vous et moi, à part le péché, on a vu cela la dernière fois. Quand même, il y a un grand contraste. Parce que Dieu a dit de cet homme, tu es mon fils, verset 5, au milieu du verset 5. Vous voyez le contraste? Dieu n'a jamais dit à Aaron, tu es mon fils. Moi, je t'ai aujourd'hui engendré. Jamais.

Donc, d'un côté, oui, le Seigneur Jésus a été pris d'entre les hommes. Il était homme comme vous et moi, à part le péché. D'un autre côté, il y a un contraste très remarquable.

Il n'y a aucun sacrificateur comme Aaron et ses descendants, auxquels Dieu a dit, tu es mon fils. Moi, je t'ai aujourd'hui engendré. Et on verra encore un autre contraste, un peu plus loin, au verset 10, étant salué par Dieu, souverain sacrificateur. [00:10:02] Ce n'était jamais le cas avec Aaron. Mais c'est le cas avec le Seigneur Jésus. Et on voit ici le lien avec ce nouvel ordre, selon l'ordre de Melchizedek. Au milieu du premier verset, il est dit, établi pour les hommes, dans les choses qui concernent Dieu. Donc, on voit ici, un sacrificateur est entre les hommes et Dieu. Il est établi pour les hommes, pour prendre les besoins, les causes de l'homme sur lui. Mais il est établi aussi dans les choses qui concernent Dieu. Donc, dans ce sens-là, il est comme un intermédiaire. Il est entre Dieu et les hommes. Et ce que nous voyons avec le Seigneur Jésus, parfaitement homme pour prendre la cause de l'homme sur lui, parfaitement Dieu pour prendre les intérêts de Dieu sur lui. À la fin du premier verset, afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les péchés. [00:11:09] Le mot qu'il a utilisé ici, le verbe, afin qu'il offre, c'est un verbe qui revient souvent. Et il y a donc un parallèle, comme Aaron a offert des dons et des sacrifices, le Seigneur Jésus a offert un don et un sacrifice.

Voilà en même temps un contrat. Le Seigneur n'a pas donné un sacrifice pour quelqu'un d'autre, il s'est donné lui-même un sacrifice. Quel contrat ? On verra cela dans les chapitres 9 et 10, une fois pour toutes. Ici, les sacrifices, vous voyez, à la fin du premier verset, afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les péchés. C'est déjà une référence à ce service interminable qui continue tout le temps. [00:12:03] Chaque année, le souverain sacrificateur devait présenter un sacrifice pour le péché, le grand jour de la propitiation. Ce n'était jamais parfait, parce que le lendemain, quelqu'un pouvait pécher, puis il fallait recommencer tout. Donc, il y a de grands contrats, parce qu'on verra plus tard que l'œuvre du Seigneur Jésus était une fois pour toutes. Pour offrir des dons, on peut penser aussi, par exemple, au gâteau qui était présenté. Dans l'Églétique II, nous voyons un exemple de cela. Ce gâteau qui nous parle de la vie du Seigneur Jésus.

Ainsi, on voit dans ce service aronique, beaucoup de détails, quand même, qui nous parlent du Seigneur Jésus. Donc, c'est peut-être un peu compliqué. D'un côté, il y a des parallèles. D'un côté, il

y a des choses, même dans le service d'Aaron, qui nous parlent du Seigneur Jésus. De l'autre côté, il y a de grands contrastes. [00:13:03] Verset 2.

Etant capable d'avoir de l'indulgence pour les ignorants et les errants. Donc, le sacrificateur était un homme, et ainsi, il pouvait avoir de l'indulgence pour les autres hommes. Mais le Seigneur Jésus, comme homme, pouvait aussi avoir de l'indulgence. Mais il était sans péché. On a vu cela au chapitre 4, verset 15. À part le péché.

Il était comme nous, à part le péché. Et comme homme, il pouvait être indulgent pour les ignorants et les errants. Ça, c'est un thème important dans l'Épître aux Hébreux. Dans l'Épître aux Hébreux, si quelqu'un pèche, soit il est supposé d'être ignorant ou errant, il y aura des remèdes.

Soit, et on verra cela la prochaine fois au chapitre 6, c'est avec la propre volonté, sachant ce qu'il fait, et là, il n'y aura pas d'autre sacrifice.

[00:14:12] Donc, je veux garder cet élément-là pour la prochaine fois au chapitre 6. On voit cet élément-là, je veux juste le mentionner. Si quelqu'un fait cela, il n'est pas seulement errant, mais il pêche vraiment. C'est la rébellion, verset 6 du chapitre 6, qui sont tombées, soit renouvelées encore à la repentance. Crucifiant pour eux-mêmes le Fils de Dieu et l'exposant à leur peuple. À la croix, le Seigneur Jésus a prié, Père, pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils étaient ignorants, selon cette prière du Seigneur Jésus, et errants. Là, Dieu peut encore avoir de l'indulgence et utiliser la patience, mais si quelqu'un rejette ce sacrifice du Seigneur Jésus, [00:15:03] si quelqu'un s'endurcit, il sait qu'il rejette cette heure du Seigneur Jésus, il est au courant de cela.

Là, il n'y a plus de sacrifice. Ça, la pensée de l'Évêque.

Maintenant, au milieu du verset 2, pourquoi le souverain-sacrificateur pouvait être indulgent, puisqu'il est aussi lui-même enveloppé d'infirmité. Vous voyez, il est un homme comme les autres hommes, et comprend la situation du pécheur. Mais là, quel contraste avec le Seigneur Jésus. Le Seigneur Jésus était un homme comme vous et moi, mais il n'était pas enveloppé d'infirmité. Il pouvait être indulgent envers les ignorants et les errants, mais il n'était pas enveloppé d'infirmité.

Verset 3, à cause de cette infirmité, il va offrir pour les péchés.

[00:16:07] Notons maintenant, comme pour le peuple, ainsi aussi pour lui-même. Quel contraste avec le Seigneur Jésus. Parallèle, il a offert pour les péchés, et on verra plus tard, une fois pour toutes. Voilà un parallèle.

Pour le peuple.

On a vu cela déjà au chapitre 2, verset 17. Mais là, quel contraste.

Pas pour lui-même.

Dans l'Évêque 16, nous voyons que le Souverain Sacrificateur a offert pour lui-même. Il a aussi offert pour lui-même lorsqu'il a été inauguré dans son service, l'Évêque 9, par exemple. Mais le Seigneur Jésus n'avait pas besoin de sacrifice pour lui-même. Quel contraste.

Verset 4.

Or, nul ne s'arrange cet honneur.

C'est clair ici.

L'auteur veut établir ce point-là. Un homme peut être appelé de Dieu, mais il ne peut pas réclamer ce service pour lui-même. [00:17:07] Aaron ne pouvait pas un jour dire à Moïse, moi je vais être sacrificateur, ça me convient. Non, il fallait qu'il soit appelé de Dieu.

Voilà le parallèle avec le Seigneur Jésus. Le Seigneur Jésus était appelé de Dieu. Verset 5.

Mais en même temps, quel contraste. Comme j'ai dit déjà au début, Dieu n'a jamais dit à Aaron, tu es mon fils, moi je t'ai aujourd'hui entendu. Jamais.

Donc, un appel de Dieu, mais en même temps un contraste énorme. Verset 5.

De même, le Christ aussi ne s'est pas glorifié lui-même pour être fait souverain sacrificateur, mais celui-là l'a glorifié, qui lui a dit, tu es mon fils.

[00:18:06] Il y a deux choses que j'aimerais souligner ici. Le Seigneur Jésus est fils éternel dans le sein du Père, mais ça ne serait pas le sujet ici. Ici, l'emphase est mise sur son humanité.

Comme homme, il est appelé fils de Dieu.

Tu es mon fils.

Et l'ange Gabriel a dit déjà dans Luc 1, il sera grand, il sera le fils de Dieu, il sera grand. Donc il faut distinguer entre le fils éternel, comme dans Jean, le fils unique, et ici le fils dans le temps.

C'est un sujet très difficile à comprendre, on ne peut pas vraiment le saisir. Mais l'emphase ici, c'est sur le fait que le Seigneur Jésus était dans cette relation avec Dieu comme homme. [00:19:02] Et Dieu l'a vu comme homme aussi, comme mon fils. Mais ça ne met pas de côté, ni sa déité, ni le fait qu'il avait cette relation éternelle entre le Père et le Fils. Ce sont des mystères pour notre intellect, mais ce sont des réalités pour la foi. Ça nous amène à adorer le Seigneur Jésus.

Donc sa grandeur, sa dignité est soulignée ici, comme homme. Ensuite, au verset 6, il est dit, comme il est dit aussi dans un autre passage, « Tu es sacrificateur pour l'éternité, selon l'ordre de l'être qui cédait. » Donc ce qu'on voit ici, l'auteur prend le psaume 2, qui est cité aussi par Paul, par exemple, dans l'acte 13, comme un verset clé pour comprendre la position du Seigneur Jésus. Ensuite, il ajoute une autre pensée du psaume 110, [00:20:06] où nous voyons que le Seigneur Jésus n'est pas seulement entre les dômes, mais qu'il est sacrificateur selon un ordre nouveau, qui dépasse entièrement l'ordre d'avant.

Et on verra plus tard, chapitre 7, plus de détails là-dessus. Donc le Seigneur est présenté ici, déjà, comme unique dans son service comme sacrificateur. Je souligne ici, pour l'éternité. « Tu es sacrificateur pour l'éternité. » Et on revient encore à cette pensée de l'éternité, au verset 9, un salut éternel.

Il y a beaucoup d'emphases sur l'éternité dans cette Église. Une rédemption éternelle, 13 verset 21, [00:21:02] et ici, « Il est sacrificateur pour l'éternité. » Personne sur la terre pouvait être sacrificateur pour l'éternité.

Aaron était sacrificateur pour un temps.

Donc, c'est un nouvel ordre, selon l'ordre de Melchisédech. Ça représente un caractère unique.

C'est un ministère qui ne peut pas être transmis à quelqu'un d'autre. Ça appartient au Seigneur seul, unique, et c'est éternel.

C'est un ministère éternel.

Il aura ce ministère pour toute l'éternité.

Ensuite, le verset 7, qui durent les jours de sa chair. Donc, peut-être je peux dire ceci.

D'abord, on voit son office par rapport à sa grandeur. Tu es mon fils, tu es sacrificateur. C'est son office qui va ensemble avec la grandeur de sa personne. [00:22:02] Mais ensuite, au verset 7, on voit l'expérience de ce sacrificateur, ce qu'il a expérimenté ici dans les jours de sa chair, qui nous montre aussi sa grandeur, beaucoup plus grande qu'Aaron. Durant les jours de sa chair, on a des détails dans l'évitation 2. J'ai mentionné les gâteaux qui sont présentés là, comme sacrifice. Là, on voit des détails des jours de sa chair, sa souffrance en détail.

Mais ici, nous avons des références à la réalité, comme le Seigneur Jésus a souffert dans sa vie. Et maintenant, ayant affaire, c'est le même verbe qu'on a eu au premier verset, qu'il offre et des dons et des sacrifices.

Donc, ça veut dire que ce que le Seigneur a offert ici à Dieu, [00:23:04] avec de grands cris et avec larmes, avait une grande valeur à Dieu, une grande valeur.

Comme Dieu a vu le Seigneur Jésus dans le jardin de Gethsemane, où nous voyons ces grands cris et ces larmes des jeunes, ça a eu une grande valeur. Mais ici, l'auteur trace la ligne encore plus loin, jusqu'à la croix.

Si on lit le psaume 22, là nous voyons ces grands cris et ces larmes.

C'est clair, le Seigneur Jésus était l'homme de douleur, Isaïe 53. On le voit souvent en pleurant dans les évangiles.

Mais je pense ici, l'emphase est mise vraiment sur l'œuvre de la croix.

Le Seigneur a prévu cela, il y a un beau verset dans Luc 12, verset 50, [00:24:07] qui nous donne un peu de détails de ces souffrances intenses.

Luc 12, verset 50.

Moi, j'ai à être baptisé d'un baptême et combien suis-je à l'étroit jusqu'à ce qu'il soit accompli.

Vous voyez, c'est dans les jours de sa chair que le Seigneur Jésus a expérimenté ces souffrances intenses. Mais ces souffrances-là ne sont pas encore les souffrances expiatoires, de l'heure expiatoire.

Cette heure expiatoire était seulement les trois heures sombres de la croix. Donc on a ici peut-être une référence d'abord à Gethsemane, où le Seigneur Jésus a souffert par anticipation. Il a vu les souffrances qui seraient sa part, il a souffert par anticipation. [00:25:05] Ensuite, on peut penser aux trois heures à la croix, les premières heures, donc 1, 2 et 3. Et le Seigneur a souffert sous la main de l'homme et sous l'attaque de l'ennemi. Mais ici, il y a aussi une référence à ces souffrances à la croix dans les trois heures sombres, où Dieu l'a abandonné.

Et dans le psaume 22, le Seigneur Jésus crie, comme ici, avec de grands cris, « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, te tenant loin de mon salut ? » Des paroles de mon rugissement. « Mon Dieu, je crie du jour, mais tu ne réponds point, et de nuit il n'y a point de repos pour moi. » Ça, c'est les trois heures sombres. Mais qu'est-ce qu'on lit ensuite ?

[00:26:03] Des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort.

Et on répète, surtout le psaume 22, mais aussi le psaume 53 donne des détails.

Et ensuite, l'auteur continue. « Ayant été exaucé à cause de sa fiété. » Exaucé, on voit cela déjà dans le psaume 22, verset 20. Il crie encore, « Délivre mon âme de l'épée, mon unique lafate du chien. Sauve-moi de la gueule du lion. » Ensuite, au milieu du verset 21, « Tu m'as répandu dans les cornes des bûches. » Donc Dieu a exaucé.

Il l'a exaucé à cause de sa fiété, comme ici, Hébreu le dit.

Et ensuite, psaume 22, verset 24. « Car il n'a pas méprisé ni rejeté l'affliction de l'affligé.

[00:27:03] Il n'a point caché sa face de lui. Mais quand il a crié vers lui, il l'a écouté. » Donc, ça veut dire qu'après les trois heures sombres, Dieu a quand même répandu. Et le Seigneur Jésus était conscient de cela, clairement. Lorsqu'il a reposé sa tête, il savait que Dieu l'avait répandu. Donc maintenant, ce mot « à cause de sa piété ».

Le mot « piété », la note dit « crainte » Mais le mot « piété » veut dire, vraiment, être dans la crainte de Dieu.

Réaliser la présence de Dieu, tout le temps. Ce mot est utilisé souvent dans Timothée. Et nous voyons aussi dans les psaumes d'autres mots qui sont utilisés, où nous voyons cette attitude de piété du Seigneur Jésus, [00:28:03] qui est très remarquable dans les psaumes.

Maintenant, j'aimerais encore soumier « de la mort ».

Donc, Dieu était capable de le sauver de la mort, mais il fallait qu'il passe à travers la mort. Donc ici, j'aimerais suggérer la résurrection du Seigneur Jésus est aussi impliquée. La réponse de Dieu était démontrée dans la résurrection. Mais comme j'ai dit tantôt, le Seigneur la savait déjà. À la fin des trois heures sombres, lorsqu'il a reposé sa tête, il savait que Dieu l'avait exaucé. Mais dans la résurrection, Dieu a donné la preuve publique de cela. Et nous voyons comment Dieu a apprécié la

vie du Seigneur Jésus, sa piété. [00:29:02] Donc, une vie qui était tellement dévouée aux intérêts de Dieu, que Dieu ne pouvait pas se taire. Il fallait que Dieu réponde à un tel homme. À cause de sa piété.

Maintenant, il y a une expression difficile à comprendre. « Quoiqu'il fût fils ».

Donc, je pense que ça souligne le point.

Oui, le Seigneur Jésus était le fils éternel. Il est co-égal avec le Père.

Mais ça, ce n'est pas le sujet ici. Comme j'ai dit tantôt, « Tu es mon fils », « Tu es mon fils », c'est pour souligner le bon plaisir que Dieu a trouvé dans le Seigneur Jésus comme homme. Et comment Dieu a pris à vue tout cela, sa piété.

Comment Dieu a eu son bon plaisir en lui, lorsqu'il a considéré sa piété.

Et « Quoiqu'il fût fils », ça va aussi ensemble avec le verset 8, la question de l'obéissance.[00:30:06] Il est dit « Quoiqu'il fût fils, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffert ». Donc, nous avons ici quelques versets qui nous présentent la perfection du Seigneur Jésus dans son humanité.

Et pour comprendre maintenant le sujet de l'obéissance, Paul souligne ici que le Seigneur Jésus était le Fils éternel.

Et que comme fils, il était habitué à donner des ordres.

Le créateur de l'univers, on a vu cela, chapitre 1, verset 3 déjà. Donc, pour une telle personne, être dans une position où il a dû obéir, c'est un changement radical.

[00:31:01] Au lieu de donner des ordres, il fallait qu'il obéisse. Mais maintenant, il faut faire attention. Ce n'est pas parce que le Seigneur Jésus avait la tendance de désobéir. Ce n'est pas du tout la suggestion. La suggestion ici, c'est qu'il a pris une place où il fallait qu'il obéisse. Comme homme, il fallait qu'il obéisse à Dieu. C'est ça le point qu'on a vu déjà plusieurs fois. Et l'auteur met l'emphasis sur cela.

On pense à Isaac.

Abraham a pris son fils pour le sacrifier. On ne lit aucun mot de proteste de la part d'Isaac.

Isaac a simplement obéi. Et ainsi, le Seigneur Jésus a toujours obéi. Plus que deux, il dit, ne savez-vous pas que je dois être dans les affaires de mon Père. Il a toujours obéi, toujours cherché les intérêts de Dieu. [00:32:03] Mais je répète, comme Dieu, le Fils, le Fils est en elle. Il est égal au Père.

Dans l'Évangile de Jean, chapitre 5, par exemple, il mentionne cela, il montre cela clairement. Ça, ce n'est pas le sujet ici. C'est le point qu'il a pris, malgré le fait qu'il soit Fils éternel, malgré le fait qu'il soit aussi comme homme appelé Fils de Dieu, il a pris une place d'obéissance, pour obéir. Mais je répète, pas pour avoir l'idée qu'il a dû apprendre à obéir, parce qu'il avait la tendance à désobéir, non. Dans une position de soumission, il a toujours obéi. Même par les choses qu'il a souffertes, comme ils le disent. Le Seigneur a souffert beaucoup.

On ne peut pas vraiment entrer dans tous les détails de ses souffrances. Mais la parole de Dieu nous invite d'étudier ses souffrances. [00:33:02] Mais il y a un domaine où nous ne pouvons pas entrer, et ça c'est les trois heures sombres, la croix. Mais dans les autres détails des souffrances du Seigneur Jésus, l'Esprit de Dieu veut nous introduire dans ces choses, dans les psaumes, dans les Évangiles, pour que nous puissions comprendre davantage les choses que le Seigneur Jésus a souffertes. Et c'était pour la gloire de Dieu. Le Seigneur a souffert pour la gloire de Dieu. Et ensuite, ayant été consommé, donc il a commencé un chemin d'obéissance, dès la crèche jusqu'à la croix, mais il a complété ce chemin d'obéissance, et consommé, rendu parfait.

Maintenant, il est vu comme homme dans la perfection. Et on verra plus tard, par exemple, dans Hébreu 12, que le Seigneur Jésus a atteint cet état de perfection, il est dans la gloire, et on a vu déjà le chapitre 2, verset 9, [00:34:01] couronné de gloire et d'honneur. Il a atteint ce but.

Mais ici, il est dans ce chemin-là, pour arriver là.

Et c'était donc un processus. Mais je répète, il n'y a aucune pensée là, que le Seigneur Jésus avait la tendance de manquer. Non. Dans ce chemin, dans ses tests, dans ses épreuves, dans ses souffrances, il était toujours parfait. Toujours parfaitement obéissant, et toujours parfait, parfait. De quelque façon, on l'étudie, toujours parfait. Mais il a atteint la perfection, il a atteint le but final de ce chemin-là. Ça, c'est la pensée de consommer. Il est devenu, pour tous ceux qui Lui obéissent, l'auteur du salut éternel. Maintenant, c'est notre tour d'obéir. Et nous pouvons Lui obéir, comme il a obéi à Dieu, comme on obéit à Dieu, nous pouvons Lui obéir par la foi. [00:35:03] Il y a un verset intéressant dans Jean 3, verset 36, qui croit au Fils à la vie éternelle.

Qui ne croit pas au Fils, ou qui désobéit au Fils, ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. Donc, la question d'obéissance est vraiment une question de foi, comme Jean 3, verset 36, le montre et d'autres passages. Et nous pouvons maintenant suivre l'exemple du Seigneur Jésus. Mais je répète, pas pour ensuite souffrir comme Lui, comme il a souffert à la croix. Non. Là, il est unique, et là, il a fait pour tous, une fois pour toutes. Mais nous suivons le Seigneur Jésus, et ce sera aussi un chemin de souffrance. Et il est notre grand conducteur, et c'est ce qu'on voit dans chapitres 11, 12 et 13, plus tard, en détail. [00:36:01] Il est devenu l'auteur du salut éternel.

Ici, ce n'est pas le mot auteur, comme on trouve dans chapitre 12, le prince ou l'auteur, mais il est devenu la cause de notre salut éternel. Et le mot salut, je pense, revient cette fois dans cet épique. Le mot salut, c'est un mot très riche.

C'est le salut pour le temps, mais ici, c'est le salut éternel. Donc, l'effet définitif de ce salut. Le salut vu dans cette dimension éternelle.

Maintenant, j'aimerais encore revenir au verset 10, étant salué par Dieu.

Donc, nous voyons ici les expériences du Seigneur Jésus, à l'école de Dieu, durant les jours de sa chair, il a souffert, au jet sémané, il a souffert, à la croix, il a souffert, mais il a toujours montré l'obéissance, dans les choses qu'il a souffert. [00:37:02] Il a toujours eu à cœur les rêves de Dieu, sa piété.

Et ainsi, Dieu l'a exaucé.

On a vu cela. Il atteint maintenant le but, la fin du chemin.

Il est maintenant consommé.

Et dans cette nouvelle position que le Seigneur Jésus a prise, il est devenu pour nous, tous ceux qui lui obéissent, l'auteur du salut éternel, à cause d'un salut éternel, qui est notre part, déjà, maintenant. Ce n'est pas qu'on doit encore faire beaucoup d'efforts pour atteindre ce salut éternel. Nous l'avons reçu par la foi.

Maintenant, il revient encore à la position actuelle du Seigneur Jésus au verset 10, étant salué par Dieu, souverain, sacrificateur, selon l'ordre de Melchisére.

C'est cette position merveilleuse que le Seigneur Jésus occupe présentement. [00:38:03] Et cette position sera expliquée plus tard en détail.

Donc, je répète, c'est une position éternelle, une position unique.

Cela représente l'excellence du Seigneur Jésus, sa suprématie.

Mais on aura beaucoup plus de détails au chapitre 7.

J'aime le mot « saluer ».

Donc, Dieu l'a glorifié.

Dans Jean 17, le Seigneur Jésus a prié que Dieu le glorifie.

Il a dit « Je t'ai glorifié sur la terre, et Père, glorifie-moi maintenant avec la gloire que j'avais avec toi, même avant la fondation du monde. » Ici, on voit aussi comment Dieu a glorifié le Seigneur Jésus en saluant.

Donc, il faut simplement, [00:39:01] il faut voir le Seigneur entre dans le ciel. Il monte dans la gloire, l'ascension.

Et voilà, la porte du ciel s'ouvre. Dieu est là pour saluer un homme. Il est Dieu lui-même béni sur toutes choses. Mais Dieu a salué un homme ici dans le ciel. Il a dit « Assieds-toi à ma droite. » Dieu l'a salué.

Et ici, comme souverain sacrificateur. Dans quel contraste on a vu cela déjà avec Aaron et les autres souverains sacrificateurs sur la terre ?

Selon l'ordre de Mephistophèle, maintenant, il y a une parenthèse au sujet duquel nous avons beaucoup de choses à dire.

Et on verra plus tard, depuis chapitre 7, premier verset, jusqu'au chapitre 10, verset 18. C'est quatre chapitres presque.

Il y a beaucoup de détails sur le Seigneur Jésus [00:40:01] comme souverain sacrificateur selon l'ordre

de Mephistophèle.

Donc, Paul veut dire encore beaucoup de choses. Mais il s'intrompt pour ainsi dire. Pourquoi est-ce qu'il s'intrompt ? Pourquoi il ne peut pas simplement continuer ? À cause de la condition spirituelle des croyants auxquels il s'adresse. Parce qu'il dit, au verset 11, ces choses sont difficiles à expliquer.

Pourquoi elles sont tellement difficiles ?

Parce que vous êtes devenus paresseux à écouter. Donc, il adresse ici l'état spirituel.

Dans cet état-là, il ne pouvait pas s'approprier de ces choses. Ça nous montre la sagesse de l'apôtre, dirigée par l'Esprit Saint, évidemment. Il n'étale pas ici toutes ces beautés du Seigneur Jésus. [00:41:01] Il atteint. Il veut d'abord adresser l'état spirituel de ceux qui écoutent. Parce que j'ai dit déjà au chapitre 2, c'est comme un discours, un long discours, plus long que ce soir. Et il s'adresse aux croyants comme il les aimerait.

Il s'adresse aussi aux croyants aujourd'hui. Ils réalisent leur condition spirituelle devant Dieu et ils travaillent maintenant pour remédier à cette condition-là, pour que ça s'améliore d'abord. Et ensuite, ils seront capables de recevoir cet enseignement.

Et ainsi, il y a beaucoup de sagesse dans cela. Nous avons cinq passages qui sont appelés quelquefois les avertissements.

On a vu chapitre 2, 1 à 3.

C'est le premier avertissement. Ensuite, on a vu chapitre 3, au milieu du verset 6, jusqu'au 4.13.

[00:42:02] On a mentionné cela la dernière fois. Deuxième, une deuxième parentèle pour adresser la condition spirituelle des croyants. Ici, troisième parentèle. Et ça se continue jusqu'à la fin du chapitre 6.

Et on verra la prochaine fois comment Paul distingue là entre des auditeurs qui n'étaient pas nés de nouveau et des auditeurs qui étaient nés de nouveau. Ils distinguent. On verra cela au chapitre 6. Mais il met beaucoup d'emphase ici sur leurs conditions spirituelles. Ce n'est pas comme à l'école. À l'école, un professeur enseigne simplement. Et ça n'a rien à faire avec la condition morale des étudiants. C'est juste une question d'intellect. Mais ici, ce n'est pas seulement une question d'intellect. C'est une question aussi de notre état spirituel. Et malheureusement, il doit dire ici, vous êtes devenus paresseux. [00:43:06] Donc, il ne faisait pas de progrès. C'était stagnant.

C'est un peu comme dans l'épître aux Galates. Les Galates, ils ont bien couru. Paul dit à un moment donné, il dit, vous avez bien couru. Qui vous a arrêté ?

Qui est celui qui vous a arrêté ?

Et là, nous voyons, c'était l'égalisme. Et j'aimerais repérer à ce passage-là, parce qu'au chapitre 4, il dit d'un côté, il compare cet état-là avec quelqu'un qui est l'héritier, mais il n'est pas encore capable d'administrer son héritage.

Il est sous le contrôle des tuteurs et des curateurs jusqu'à l'époque fixée par le Père. Donc, ce passage, il compare avec une condition charnelle.

[00:44:05] Les croyants des Galates étaient dans une telle condition. Et c'est pour ça que Paul dit dans Galate 4, verset 19, Mes enfants, pour l'enfantement desquels je travaille de nouveau, jusqu'à ce que Christ ait été formé en vous. Paul cherchait leur progrès spirituel.

Et il a travaillé beaucoup.

Un autre exemple, Colossien 1.

Colossien 1, dans chapitre 2, nous voyons tous les dangers.

Et l'injurance et les dangers a causé comme un ralentissement dans la croissance des Colossiens. Et Paul priait pour eux, comme ce frère qui était au milieu d'eux aussi, et papa. Il priait beaucoup pour finalement présenter, Colossien 1, verset 28, [00:45:01] afin que nous présentions tout en parfait en Christ. À quoi aussi je travaille, combattant selon son opération qui opère en moi avec puissance.

Car je veux que vous sachiez quel combat j'ai pour vous et pour ceux qui sont allés au lycée et tous ceux qui n'ont point vu mon visage dans la chair. Afin que leur cœur soit contrôlé. Donc Paul a vraiment à cœur la condition spirituelle des croyants. Et dans ce contexte nous devons voir aussi Ébreux 5 ici. Paul réalise, si la condition spirituelle n'est pas bonne, je ne peux pas donner cet enseignement concernant le Seigneur Jésus comme le grand mépris s'était. Alors il faut d'abord qu'il soit prêt à recevoir cet enseignement.

Verset 12, car lorsque vous devriez être des docteurs, vu le temps, vous avez de nouveaux besoins qu'on vous enseigne. [00:46:01] Quels sont les premiers rudiments, les oracles de Dieu.

Donc un contraste entre cet enseignement qu'il veut donner et le fait qu'il avait encore besoin de retourner aux premiers rudiments, les oracles de Dieu.

On verra au chapitre 6 quelques détails là-dessus. Au milieu du verset 12, il vous est devenu tel que vous avez besoin de lait et non de nourriture solide.

Car quiconque use de lait est inexpérimenté dans la parole de la justice.

Maintenant il faut comprendre, la parole de la justice, c'est la parole qui nous parle de Christ dans la gloire, qui nous parle de Christ dans son ministère comme le grand mur qui s'élève. C'est la parole de la justice.

Mais les croyants, là, les hébreux, ne pouvaient pas encore manger cette nourriture solide. [00:47:05] Cette nourriture solide, verset 14, est pour les hommes faits, qui par le fait de l'habitude ont l'essence exercée à discerner le bien et le mal. Donc les hommes faits, on a vu dans Colossien, c'est la maturité spirituelle. Et dans cette condition spirituelle, on peut recevoir cet enseignement de Paul. C'est pour cela qu'il avait à cœur, dans les vitres aux galas, qu'il soit né de nouveau, mais il était déjà né de nouveau, mais qu'il y ait un travail de Dieu pour que Christ soit formé en eux. Paul avait vraiment un amour pour les croyants, pour qu'ils puissent faire des progrès. Et nous avons tous besoin de faire des progrès. Mais j'aimerais dire quelque chose sur cette question du lait, au verset

12. Donc le lait va ensemble avec les orates de Dieu, les rudiments.

[00:48:03] Et ainsi, dans le contexte de l'épître de lait, peut dire vraiment les principes que Dieu a établis dans le judaïsme. Et on verra cela au chapitre 6.

Dieu ne met pas de côté des principes de base qu'il a établis, par exemple la question de la repentance, ou la foi, ou la résurrection.

Mais Dieu ajoute beaucoup plus à cela. Et c'est cela l'enseignement de l'épître hébreue. Donc on verra, d'un côté Dieu met de côté le judaïsme, comme religion qui a rejeté le Messie.

Mais le judaïsme, comme Dieu a établi au début par Moïse, est comparé avec le lait.

C'est une forme de nourriture. Dieu a commencé par ça.

Mais Dieu veut aller beaucoup plus loin. Et c'est ça qu'on voit dans l'épître hébreue. [00:49:02] Donc ça c'est le contexte direct.

Le lait nous parle ici des principes du judaïsme qu'on verra au début du chapitre 6. C'était bon en soi, mais Dieu avait maintenant de meilleures choses. Dans 1 Corinthien 3, Paul dit aux Corinthiens qu'ils avaient besoin du lait.

Là, Paul souligne cela parce qu'il parle de leur état charnel.

Et à cause de leur état charnel, ils ne pouvaient pas faire des progrès. Et ils avaient besoin d'être nourris par le lait. Le lait, là, peut dire la nourriture spirituelle pour un jeune croyant.

Mais dans 1 Pierre 2, nous avons encore le lait.

Et là, c'est vraiment très beau. 1 Pierre 2, verset 2.

[00:50:03] On met de côté la médisance, l'hypocrisie.

Est-ce qu'on le fait en pratique? Et là, Pierre dit que nous devons être désirants.

Nous devons désirer, comme un petit bébé, le lait de sa mère. Il compare cela avec le lait intellectuel de la parole de Dieu. Le lait, la parole de Dieu, est toujours bon.

Mais il faut avoir un désir.

Et ainsi, un petit bébé qui a ce désir, là, c'est bon de prendre ce lait-là. Et nous devons, même quand on a fait des progrès à l'école du Dieu, comme Jean l'explique dans 1 Jean 2, les pères, les jeunes et les petits, les bébés, nous devons tous avoir ce désir pour le lait. Donc, il faut réaliser cela. Le lait, dans la parole de Dieu, est la nourriture pour le bébé.

[00:51:03] Et là, il n'y a pas de mal, ça c'est bon. Mais si un bébé reste toujours un bébé, là il y a un problème. C'est ça le point.

Si un bébé reste un bébé, il y a un problème. Il faut faire la croissance.

Mais la condition spirituelle, ici, avait besoin d'être améliorée.

Et on verra, Paul donne les remèdes pour que cette condition s'améliore. Ainsi, il travaille pour les Galates. On a vu cela, Galate 4. Ainsi, il présente les choses aux Corinthiens pour qu'ils jugent les empêchements Par la jalousie, par la propre volonté, par la sagesse de ce monde, il restait sur le niveau d'un petit bébé. Et Paul ne pouvait que donner du lait. Mais ce n'est pas bon. Il veut qu'on fasse des progrès.

Mais il ne faut pas conclure maintenant que 1 Pierre 2 dit la même chose. [00:52:05] 1 Pierre 2 souligne le désir qu'on devrait avoir tous pour cette parole. Quand un jeune bébé a un désir, nous devons tous, âgés et jeunes, avoir ce désir pour le lait de la parole de Dieu.

Je pense aux deux disciples d'Hémorrus, dans Luc 24.

Ils étaient dans ce besoin-là, comme on voit ici. Ils avaient besoin d'être enseignés. Et quel était le moyen que le Seigneur a utilisé?

Il fallait qu'ils s'attachent à sa personne. C'est quoi pour nous le moyen pour améliorer cette condition-là? C'est l'attachement à sa personne. Qu'est-ce que le Seigneur a fait dans la maison des deux disciples d'Hémorrus? Il a pris la place de l'hôte dans la maison. [00:53:03] Il a rompu le pain, ce n'est pas la fraction du pain, c'est un repas. Il a pris la place du chef de la maison.

Et tout d'un coup, ils l'ont vue, ses mains percées, et là, ils ont réalisé, c'est le Seigneur.

Et là, ils ont réalisé que leur cœur avait commencé à brûler en dedans d'eux. Donc, le Seigneur se présente dans sa beauté. Ça, c'est le seul remède. Lorsqu'on présente à nous-mêmes la personne du Seigneur Jésus, dans sa grandeur, dans sa beauté, ils sont 45. Le reste qu'il y a, il sera dans la grande tribulation, beaucoup de troubles, beaucoup de peines, beaucoup de plaintes. Ils sont 42, 43, 44.

Ils voient le Seigneur par la foi, touché. Pour nous, c'est le seul remède.

Nous devons fixer le regard sur le Seigneur, comme l'Apître 12 le dit tout le temps. Être attaché à sa personne, nous serons capables d'accepter cet enseignement. [00:54:05] Donc, Paul est très sage comme docteur.

Il s'adresse d'abord à la condition spirituelle. Il sait, si ça s'améliore, là je peux continuer pour donner cet enseignement, comme on verra dans le chapitre précédent et suivant. Encore un mot sur les bébés. Éphésiens 4, lorsqu'on a étudié Éphésiens 4, on a vu que c'est l'effort de l'ennemi pour garder les croyants sur ce niveau d'un bébé. Pourquoi ? Parce que là, un bébé peut être balotté par tout vent de doctrine, facilement. Tandis qu'un homme fait, il sait où il se tient, comme on a vu dans Colossiens 1. Il sait ce qu'il doit faire.

Et l'ennemi ne peut pas facilement le détourner. À la fin du verset 14, mais la nourriture solide est pour les hommes faits.

Donc, je répète, la nourriture solide, dans le contexte lépitrose-hébreu, [00:55:03] veut dire les choses par rapport à Christ, comme il est maintenant dans la gloire, ça va ensemble avec la parole de la justice, Dieu l'a couronnée de gloire et d'honneur, nous voyons la beauté du Seigneur Jésus, tandis que le lait va ensemble avec le début, et pas seulement cela, va ensemble avec les principes que Dieu avait établis dans le judaïsme. Par exemple, Jean le Baptiseur, il y a beaucoup de bonnes choses que Jean le Baptiseur a présentées, mais on ne va pas rester sur ce niveau-là, on va avancer.

Maintenant, j'aimerais donc dire un mot sur la perfection.

On a parlé de la perfection par rapport au Seigneur Jésus consommé. Maintenant, au verset 15, il y a la nourriture solide, la nourriture solide, la nourriture solide, la nourriture solide, la nourriture solide, [00:56:01] la nourriture solide, la nourriture solide, au verset les hommes faits.

Là, nous avons donc un état spirituel qui est souvent traduit comme parfait, ou dans l'original ici, dans le chapitre 5, verset 14, les hommes faits, c'est les hommes parfaits, dit le drame, ou qui ont atteint le but.

Maintenant donc, c'est pour ça que j'aimerais dire un mot sur la perfection. On verra plus tard, dans chapitres 9 et 10, que nous sommes parfaits par l'œuvre de Christ. L'œuvre accomplie de Christ nous a rendus parfaits devant Dieu.

Il y a d'autres passages dans la parole qui nous montrent [00:57:01] que nous serons parfaits lorsque nous serons dans la gloire. Il n'y a aucune question là-dessus. Lorsque nous serons avec le Seigneur, nous serons parfaits. Mais Dieu cherche un état spirituel qui est conforme à ses pensées.

Et ça, c'est la question de la maturité, comme j'ai mentionné, dans Colossiens 1, verset 28, et d'autres passages nous parlent de cette maturité spirituelle. Les hommes faits, et dans l'original, sont ensemble avec la pensée de la perfection.

Et il y a un verset dans 1 Corinthiens 2, qui dit, Paul parle là, il dit, nous parlons la sagesse de Dieu parmi ceux qui sont parfaits.

Là, ça veut dire ceux qui ont une attitude spirituelle. Donc ce que j'aimerais résumer ici, les hommes faits, ce n'est pas l'avenir où nous serons dans la gloire. [00:58:02] Ce n'est pas ici pour montrer notre position en Christ qui est parfait. Non, c'est ici une attitude spirituelle, la croissance spirituelle, mais aussi une attitude spirituelle pour recevoir les pensées de Dieu. C'est ça le point à saisir. Comme Paul dit dans 1 Corinthiens 2, nous parlons la sagesse de Dieu au milieu de ceux qui sont parfaits. Je le dis avec un propre mot, mais là ça veut dire ceux qui ont une attitude spirituelle qui est bonne. Les jeunes croyants avec nous, peuvent avoir une bonne attitude, et dans ce sens-là, être parfaits. Une bonne attitude pour recevoir la parole de Dieu. C'est ça la question.

Si nous sommes plus avancés, il faut garder cette attitude. Une bonne attitude pour recevoir la parole de Dieu. Et ainsi, on va faire des progrès. Et ainsi, on aura aussi les sens exercés pour discerner. [00:59:03] Ça nous parle donc d'entraînement exercé, veut dire, il y a une éducation, il y a des efforts pour être éduqué, entraîné, il y a aussi une référence aux habitudes.

Par habitudes, on devient exercé. Lorsqu'on s'occupe des choses de Dieu, on entraîne davantage

dans les pensées de Dieu. Et ainsi, on aura donc pratiquement une condition spirituelle, et aussi une maturité, comme nous avons vu, pour discerner le bien et le mal. Et dans le contexte, on verra donc le bien, c'est par rapport aux choses de Christ, comme il les mène pendant la gloire, la parole de la justice, la nourriture solide, tandis que le mal, c'est par rapport à ceux qui voulaient s'attacher au judaïsme, que Dieu avait mis de côté.

[01:00:05] Donc le discernement est très important, un discernement spirituel. Ça prend aussi ces pensées-là. Être dans la présence de Dieu. Comme on verra plus tard dans cet esprit, les croyants sont dans la présence immédiate de Dieu. Et lorsque nous sommes dans la présence de Dieu, nous voyons les choses comme Dieu les voit. Ça, c'est aussi impliqué ici. Et sans exercer, nous sommes ici sur la terre, dans le désert, mais en même temps, nous avons libre accès au sanctuaire, et nous aimons voir les choses comme les Sérubins les voient, par exemple. Les Sérubins maintiennent toujours les droits de Dieu, la gloire de Dieu, si Dieu veut que nous soyons en accord avec ses pensées, pour discerner ses pensées. Et on verra donc la prochaine fois, le restant de cette parenthèse, qui souligne donc l'importance de se détacher du judaïsme [01:01:04] comme religion charnelle qui avait rejeté le Messie, et de notre côté, s'attacher davantage au Seigneur Jésus, et on verra, à la fin du chapitre 6, comment il...